



# arte Interpol

## Une police sous influence ?

DOCUMENTAIRE DE MATHIEU MARTINIERE, ROBERT SCHMIDT ET SAMUEL LAJUS

**Mardi 20 mars 2018 à 20.50**

Disponible 60 jours en replay





Mardi 20 mars à 20.50

## Interpol - Une police sous influence ?



Soirée présentée  
par Thomas Kausch

DOCUMENTAIRE DE **MATHIEU MARTINIERE, ROBERT SCHMIDT ET SAMUEL LAJUS**  
RÉALISATION : **SAMUEL LAJUS**  
COPRODUCTION : **ARTE FRANCE, COCOTTESMINUTE PRODUCTIONS**  
(FRANCE, 2018, 1H27MN)

**Pour pallier un budget insuffisant, Interpol, la police mondiale, noue d'étranges partenariats avec des multinationales et des pays controversés. Une enquête sidérante au cœur de la collusion public/privé.**

Interpol, la mythique police mondiale, souffre d'un sous-financement chronique. Ses 192 États membres ne mettent pas suffisamment la main à la poche. En 2000, Ronald K. Noble, son secrétaire général, de nationalité américaine – une première pour une institution qui, auparavant, puisait ses dirigeants dans le vivier européen –, lui fait prendre un virage à 180 degrés. Dans les médias, il martèle qu'il lui faut un milliard de dollars, au lieu des quelques dizaines de millions qui lui sont alloués. Mais les États font la sourde oreille. L'organisation se lance alors dans d'ahurissants partenariats public/privé avec des multinationales (Philip Morris International, Sanofi...), des

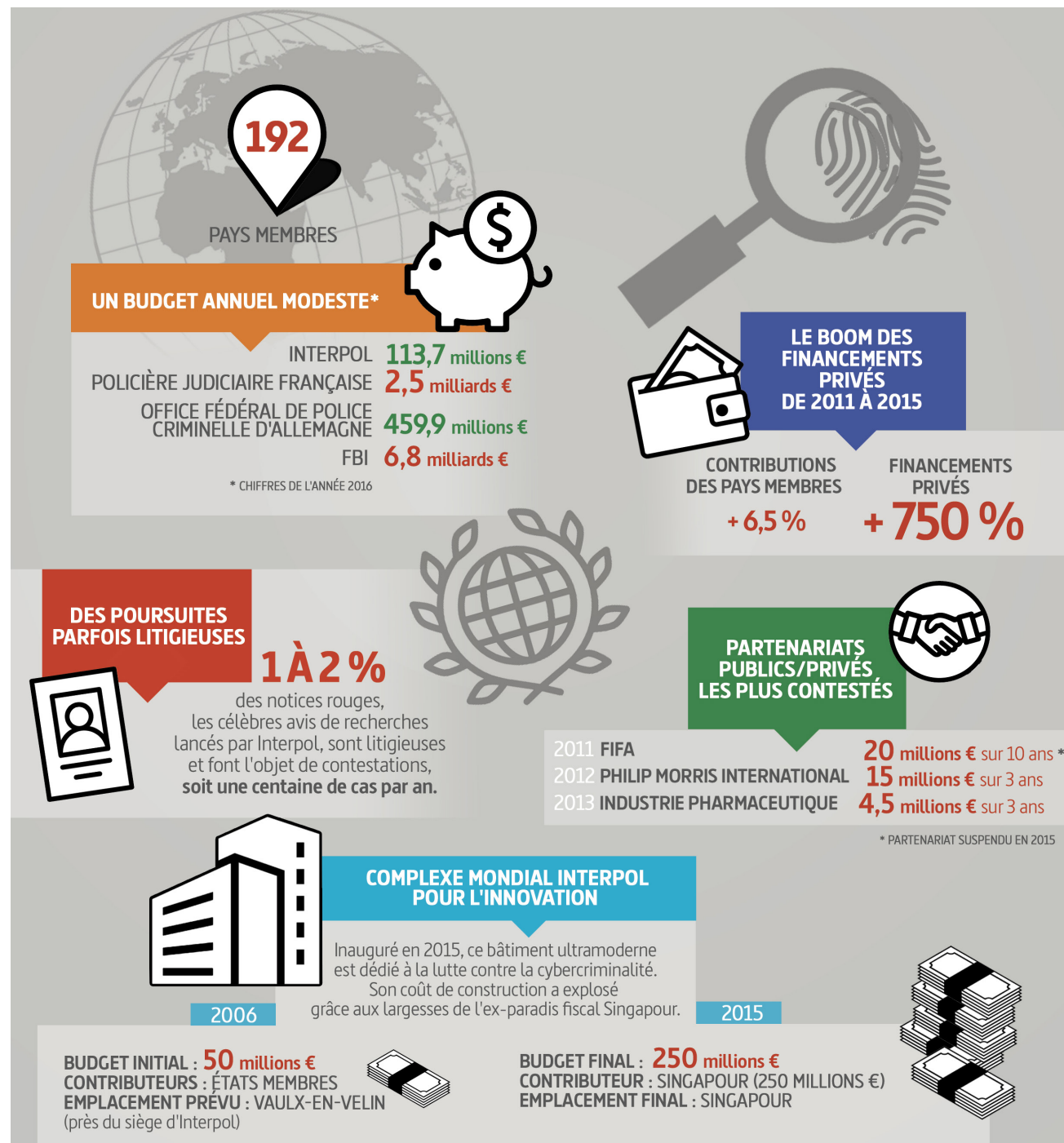
institutions accusées de corruption (la Fifa), et encaisse les chèques mirobolants d'États controversés (Qatar, Émirats arabes unis...). Consacré à la lutte contre la cybercriminalité, le Complexe mondial pour l'innovation d'Interpol, inauguré en 2015, a ainsi vu son budget multiplié par cinq grâce à la "générosité" de Singapour (qui, jusqu'en 2009, figurait sur la liste des paradis fiscaux). Ce dernier a financé, à lui seul, la construction du bâtiment, érigé sur son territoire alors qu'il devait au départ se situer près du siège lyonnais d'Interpol. Ces financements influent sur les enquêtes de l'organisation, engendrant de graves conflits d'intérêts. Le successeur de Ronald K. Noble, l'Allemand Jürgen Stock, arrivé en 2014, tente d'infléchir cette tendance, mais les interrogations demeurent.

Pendant cinq ans, deux journalistes indépendants, l'un français, Mathieu Martinière, l'autre allemand, Robert Schmidt, ont mené une investigation sur trois continents sur l'Organisation internationale de police criminelle (Interpol). Rares sont en effet les médias invités à franchir ses grilles. Décortiquant l'enchevêtre-

ment des intérêts publics et privés, le film s'appuie sur des images d'actualité, de nombreuses interviews de journalistes et de chercheurs, mais aussi d'anciens et actuels dirigeants d'Interpol. Il dresse ainsi un état des lieux de nos polices, à l'heure où la sécurité se privatise et où la cybercriminalité atteint un tel degré de technicité qu'elle contraint les agents à coopérer avec des entreprises. Au passage, le documentaire lève le voile sur quelques dérives : des notices rouges (les célèbres avis de recherche d'Interpol) instrumentalisées pour traquer des dissidents chinois ou turcs, une coopération insuffisante entre États membres... À travers le cas d'école d'Interpol, une plongée éclairante au cœur de la collusion entre pouvoirs économique, politique et régaliens.



## Pour mieux comprendre :



### Contacts presse :

Rima Matta/Pauline Boyer : 01 55 00 70 41 / 70 40  
r-matta@arteFrance.fr / p-boyer@arteFrance.fr